

26^e Dimanche du Temps ordinaire – Année C

(Amos 6, 1a.4-7; Timothée 6, 11-16 ; Luc 16, 19-31)

Extrait du Pape François - 25 septembre 2022

par l'abbé Charles Fillion

28 septembre 2025

Frères et sœurs, le Seigneur nous rassemble autour de sa table, en se faisant pain pour nous. Pourtant, l'Évangile que nous venons d'entendre nous dit que le pain n'est pas toujours partagé sur la table du monde: c'est vrai; il n'est pas toujours rompu dans la justice. Arrêtons devant la scène dramatique décrite par Jésus : d'un côté, un riche vêtu de pourpre et de lin fin, qui affiche son opulence et fait des festins somptueux. De l'autre côté, un pauvre, couvert d'ulcères, qui devant la porte gisait en espérant que quelques miettes tombent de cette table pour qu'il s'en nourrisse.

Et devant cette contradiction, nous nous demandons: à quoi nous invite le sacrement de l'Eucharistie, source et sommet de la vie du chrétien? Tout d'abord, l'Eucharistie nous rappelle *l'importance de Dieu*. Le riche de la parabole n'est pas ouvert à la relation avec Dieu: il ne pense qu'à son propre bien-être, à satisfaire ses besoins, à profiter de la vie. Et avec cela il a aussi perdu son nom. L'Évangile ne dit pas comment il s'appelait: il le nomme d'un adjectif « un riche », au contraire, il dit le nom du pauvre: Lazare. Les richesses te conduisent à cela, elles t'arrachent même ton nom. Satisfait de lui-même, ivre d'argent, engourdi par l'orgueil de vanités, dans sa vie il n'y a pas de place pour Dieu parce qu'il n'adore que lui-même. Ce n'est pas par hasard qu'on ne dit pas son nom: il a perdu son identité qui n'est donnée que par les biens qu'il possède. Comme cette réalité est triste aujourd'hui aussi, quand nous confondons ce que nous sommes avec ce que nous avons, quand nous jugeons les gens par la richesse qu'ils ont, par les titres et par les rôles qu'ils occupent ou par la marque du vêtement qu'ils portent.

Au contraire, le pauvre a un nom, Lazare, qui signifie « Dieu aide ». Même dans sa situation de pauvreté et de marginalisation, il peut conserver intacte sa dignité parce qu'il vit dans la relation avec Dieu. Dans son nom, il y a quelque chose de Dieu, et Dieu est l'espérance inébranlable de sa vie. Voici donc le défi permanent que l'Eucharistie offre à notre vie : adorer Dieu et pas soi-même. Le placer au centre et pas la vanité de mon moi. Nous rappeler que le seul Seigneur est Dieu et tout le reste est don de son amour. Parce que si nous nous adorons nous-mêmes, nous mourons étouffés par notre petit moi; si nous adorons les richesses de ce monde, elles s'emparent de nous et nous rendent esclaves.

Quand, au contraire, nous adorons le Seigneur Jésus présent dans l'Eucharistie, nous recevons un regard nouveau sur notre vie aussi: Je ne suis pas les choses que je possède ou les succès que je réussis à obtenir; la valeur de ma vie ne dépend pas de combien je réussis; ni ne diminue quand je rencontre des échecs. Je suis un enfant bien-aimé, chacun de nous est un enfant bien-aimé; je suis béni par Dieu; Il a voulu me revêtir de beauté et il me veut libérée de tout esclavage.

Rappelons-nous ceci: celui qui adore Dieu ne devient esclave de personne: il est libre. Le riche de l'Évangile échoue dans cette tâche; il ne remarque pas le cri silencieux du pauvre Lazare, qui est couché épuisé à sa porte. Ce n'est qu'à la fin de la vie, qu'il s'aperçoit enfin de Lazare, mais Abraham lui dit: « un grand abîme a été établi entre vous et nous » (Lc 16, 26). Oui, dans l'égoïsme, c'est nous qui créons un abîme. Le riche avait creusé un abîme entre lui et Lazare au cours de sa vie terrestre, et maintenant, dans la vie éternelle, cet abîme demeure. Oui, notre avenir éternel dépend de cette vie présente.

Frères et sœurs, il est douloureux de voir que cette parabole est encore d'actualité : les injustices, la répartition inégale des ressources de la terre, les abus commis par les puissants envers les faibles, l'indifférence envers le cri des pauvres, toutes ces choses ne devraient pas nous laisser indifférents. Aujourd'hui, Jésus nous demande de nous engager dans une conversion concrète : conversion de l'indifférence à la compassion, conversion du gaspillage au partage, conversion de l'égoïsme à l'amour.

Nous devons être une Église qui ne se contente pas de s'agenouiller devant l'Eucharistie et adore avec émerveillement le Seigneur présent dans le pain. Nous devons aussi se plier avec compassion et tendresse devant les blessures des gens qui souffrent, être un soutien aux personnes démunies en essuyant les larmes des gens qui souffrent, en se faisant pain d'espérance et de joie pour tous. Il n'y a pas de véritable culte eucharistique sans compassion pour les nombreux « Lazare » qui, aujourd'hui encore, marchent à nos côtés. Alors que les injustices et les discriminations envers les pauvres continuent d'exister dans le monde, Jésus nous donne le Pain du partage et nous envoie chaque jour comme apôtres de justice, apôtres de paix.

Tandis que notre existence terrestre se consume, l'Eucharistie nous conduit vers la promesse de la résurrection et nous guide vers la vie nouvelle qui vainc la mort. Et quand l'espérance s'éteint et que nous sentons la fatigue intérieure, le tourment du péché, la peur d'échecs revenons au goût du pain. Nous sommes tous pécheurs: chacun de nous porte ses péchés. Mais, Jésus est le seul qui vainc la mort et renouvelle toujours notre vie. Frères et sœurs, nous avons un nom : un peuple eucharistique. La véritable richesse réside dans la justice, la compassion et le partage. Que cette Eucharistie fasse de nous pain d'espérance et de joie pour tous.